

sont allés très loin dans leurs revendications de réforme, participant à des réunions à Lusaka et à Dakar et à la faveur de contacts privés qu'il nous faut multiplier.

L'instabilité en Afrique australe fait le jeu de l'apartheid tout autant qu'elle en résulte. Dans une des conversations les plus poignantes que j'aie tenues pendant ma tournée, des Canadiens qui s'emploient à fournir une assistance au Mozambique m'ont exprimé leur crainte que les projets qu'ils réalisent pour venir en aide à la population ne deviennent la cible de terroristes et ne mettent en danger la vie de ceux qu'ils s'efforcent de secourir. Un volet essentiel du défi à relever en Afrique australe consiste donc à accroître la stabilité des Etats de première ligne.

M. le Président, avant d'en terminer, je tiens à me féliciter à nouveau de ce que le processus global de contrôle des armements et de désarmement ait été redynamisé par l'importance annoncée que les Etats-Unis et l'Union soviétique ont convenu en principe d'oeuvrer dans le sens d'un démantèlement de tous les missiles nucléaires de courte et moyenne portée. Une réduction radicale des arsenaux nucléaires a toujours été au coeur de la politique canadienne dans ce domaine. Nul ne saurait perdre de vue le fait qu'il s'agit d'un projet d'accord qui aura véritablement pour effet d'éliminer des armes nucléaires. Cette percée ne constitue que le premier pas dans un processus long et difficile mais nous espérons que, si nous savons garder intacte notre détermination, il nous sera possible de progresser vers des accords sur les armes stratégiques, les armes chimiques, les armements conventionnels et un traité d'interdiction complète des essais nucléaires.

M. le Président, j'ai commencé mon intervention en évoquant l'atmosphère de crise qui retenait tellement l'attention lorsque nous nous sommes réunis l'an dernier. Aujourd'hui, il nous faut certes tous prendre acte avec satisfaction de ce que le climat est maintenant à l'espoir. Espoir parce que, tant sur le plan mondial qu'à l'échelle régionale, on reconnaît que la paix et la sécurité du monde ne peuvent que profiter à tous et constituent des objectifs qui méritent d'être poursuivis sans relâche. Espoir parce que l'on aborde de façon sensée les maux d'ordre social et économique qui affligent notre monde. Et, enfin, espoir parce que cette organisation qui est la nôtre, l'Organisation des Nations Unies, fait preuve à nouveau de la capacité de jouer, face aux graves problèmes auxquels la communauté internationale reste confrontée, le rôle central que l'on avait envisagé pour elle à l'origine.